

7

ous
mple
ima



Nouvelles de Córdoba

Bulletin de liaison des Amis de l'Université

01 JUN 2000

Universidad Católica de Córdoba

Nº 34

Trimestriel

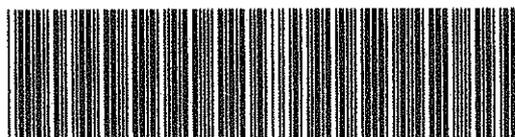
Noël 1971



*L'Association des Amis
de l'Université catholique de Córdoba, Argentine,
vous adresse,
ainsi qu'à tous les vôtres,
ses meilleurs vœux pour
1972.*

*Elle saisit cette occasion pour vous remercier
vivement de tout ce que vous faites pour*

H
378.4 NOU-UCC



H-001642/1971n34

La voix des évêques d'Argentine.

- *La Commission permanente de l'Episcopat argentin a diffusé le 6 août dernier une importante déclaration, dont nous livrons ci-dessous les principaux extraits.*

Les intertitres ont été ajoutés par nous.

Nous Argentins, nous apparaissions, sous certains aspects, comme des frères qui luttent avec haine entre eux.

Une problématique complexe.

Les *problèmes* qui fractionnent le pays sont multiples, difficiles et interconnectés : le problème politique, extrêmement complexe en lui-même et dans ses références internationales ; les problèmes socio-économiques, techniques, culturels ; les conditionnements historiques du passé et, encore qu'on en parle peu, les positions éthiques qui non seulement affectent la foi chrétienne mais qui débordent aussi l'ordre même de la raison naturelle : le mensonge, la calomnie, la diffamation comme des constantes de notre vie civique et l'érotisme comme un processus dégradant et massif, qui ronge à l'avance beaucoup de réserves du futur.

Cette problématique a engendré des expressions de *violence* dans l'attitude, les paroles, arrivant jusqu'aux séquestres, attentats, tortures et assassinats — à des niveaux absolument injustifiables et condamnables qui ébranlent la sensibilité de notre peuple et menacent la sécurité même du pays.

Lutter contre l'injustice...

Notre répudiation totale ne doit pas nous empêcher cependant de juger les *graves situations d'injustice existantes*, ni la *persistance de structures et de déséquilibres* qui mettent de vastes secteurs sociaux du peuple à l'écart des affaires de la patrie dans ses dimensions décisives. Nous pensons aux ouvriers, employés et manœuvres (peones) pour lesquels le pouvoir d'achat va en se détériorant gravement du fait de l'accroissement impressionnant des prix de consommation courante, aux retraités et pensionnés, à beaucoup de chefs de petites et moyennes entreprises, empêchés de s'en tirer efficacement en face de l'évolution défavorable de l'économie nationale. Nous pensons à ceux qui sont incapables de trouver du travail — surtout s'ils sont pères de famille nombreuse —, à ceux dont les salaires n'arrivent pas à donner une alimentation suffisante et de quoi se vêtir décentement, à tous ceux qui sont affectés par la situation alarmante de l'activité agro-pastorale, à ceux qui ne peuvent accéder à des conditions humaines de logement ou qui vivent dans la crainte de perdre l'habitation qu'ils occupent. En résumé, à tous ceux qui souffrent des effets de graves distorsions dans la distribution des richesses et de son difficile processus de création.

... et contre d'autres fléaux sociaux.

Nous désirons aussi signaler la plaie de l'*usure* — non efficacement réprimée — et le *jeu*, malheureusement accessible à tous et organisé sous de spécieux prétextes d'aide sociale et qui n'apporte aux plus nécessiteux que des remèdes illusoires et désespérés.

Nous ne pouvons accepter que le poids du sacrifice soit porté principalement par les plus pauvres, par les sans-défense, puisque la *détérioration de la monnaie* et la *spéculation* affectent les articles de première nécessité et d'autres services fondamentaux de la vie humaine.

Nous ne pouvons omettre de considérer un autre problème important, délicat et complexe ; nous nous référons à l'*administration de la justice* dans le pays, dont l'image — parfois — n'apparaît pas suffisamment claire, rapide et efficace.

L'*éducation* et la *santé* des citoyens comportent aussi une situation qui réclame des transformations profondes.

A tout ce qui précède il faut ajouter la *tension* — *chaque fois plus profonde* — *entre l'Intérieur et le Grand Buenos Aires*. Le pays tout entier nécessite un développement planifié et comme tel, équilibré, humain et équitable.

Des exigences de justice.

Un système social qui ne serait pas capable d'atteindre ces exigences de base ne serait pas juste et continuerait à engendrer désordre, violence et destruction.

Ces mêmes exigences de justice ne deviendront réalité que si la vérité et l'honnêteté sont à la base du système et dans la conscience de ceux qui le soutiennent. Il est nécessaire de construire le pays à partir de la vérité de la situation nationale, et de proclamer avec loyauté les intentions qui guident et mènent le processus.

Il est hors de doute que pour modifier substantiellement les situations actuelles et entreprendre une nouvelle direction, *une profonde conversion des personnes et de la communauté nationale à de nouvelles valeurs, de nouveaux jugements, à de nouveaux comportements, s'impose...*

Appel à la concorde et à la participation.

La pacification des esprits, la cicatrization des blessures sensibles qui ont divisé la communauté et l'*appel à un esprit sincère et désintéressé de concorde*, doivent être les prémisses de la tâche de reconstruction qui permette au peuple d'être l'artisan de son propre destin et à la nation de suivre le chemin de sa propre réalisation et de sa collaboration à l'ordre international, rejetant la tentation si habituelle aux recours violents, qui est de changer simplement les personnes...

Nous comprenons toutes les difficultés qu'implique cette entreprise, surtout parce qu'elle exige *une plus grande participation du peuple* dans les *responsabilités* et dans les *décisions*.

Nous croyons sincèrement que notre peuple est capable d'une telle action. Les dirigeants de la nation devront multiplier leurs efforts, en donnant par leur conduite personnelle l'exemple du cours nouveau de la vie publique. Tout ce que nous venons de dire se concrétise dans la *décision nationale d'établir les fins et les limites de cette entreprise historique*. La force du patriotisme doit dépasser les différences de tout ordre. Nous demandons instamment aux autorités publiques — à tous les organes et à tous les degrés — aux partis et aux mouvements politiques, aux associations syndicales, aux moyens de communication de masse (presse, radio, télévision, etc.) et aux particuliers, spécialement à nos fils catholiques, qu'ils soient *clercs, religieux ou laïques* — qu'ils éliminent de leur agissement, attitudes et paroles tout ce qui peut signifier rancœur, violence et désespoir, qu'ils luttent avec énergie mais sans haine contre les situations d'injustice flagrantes et qu'ils encouragent de manière constructive tout ce qui peut contribuer au développement intégral des habitants du pays.

Dans les faits et les situations politiques concrètes, *il n'appartient pas aux prêtres en tant que tels de donner la caution morale de leur condition sacerdotale à certaines options au préjudice d'autres options également légitimes.*

évan

H CAMPUS

378.4 NOU-UCC



IS
S.

3

11 001640 / 1071-04

Désordre dans les enceintes universitaires.

- « *La Nación* », un des plus importants journaux d'Argentine, — fondé en janvier 1870, — a consacré le 28 octobre son principal éditorial au « désordre dans les enceintes universitaires ». Elle a repris cet éditorial dans son édition hebdomadaire avion. C'est dire l'importance qu'elle y attache. Nous avons cru que ce texte — extrêmement sévère mais qui nous paraît très juste, sur la base des informations que nous possédons — intéresserait les lecteurs des « Nouvelles ». *La Nación* ne parle que des universités d'Etat, mais il est clair que les universités privées connaissent les mêmes difficultés, accrues encore par les difficultés économiques dues à l'absence totale de subventions, pourtant promises par l'Etat depuis trois ans.

Tous les habitants du pays qui éprouvent un minimum de sensibilité pour les problèmes de la vie nationale se demandent, avec inquiétude, sur quoi va déboucher le processus déclenché dans les milieux universitaires. Il suffit en effet d'avoir suivi avec attention les nouvelles des mois précédents et, surtout, celles des deux ou trois dernières semaines pour comprendre immédiatement que la situation est arrivée à un point limite. Le désordre semble s'être définitivement rendu maître des enceintes de plus d'une faculté dans les diverses maisons d'enseignement supérieur sur tout le territoire national. Les promoteurs de ce désordre brandissent des excuses de tout genre. Il n'est pas difficile, c'est clair, de les trouver, car nombreuses sont les difficultés dont souffrent les établissements d'enseignement supérieur. Il n'est pas rare de trouver des motifs basés sur des déficiences académiques, des lacunes dans l'enseignement, des méthodologies peu à jour ou des manques de ressources. Mais si, devant des problèmes identiques, qui se retrouvent également dans tous les domaines de la vie nationale, on admettait des réactions du ton et de la forme qu'elles revêtent dans les universités nationales, la République ne serait plus qu'un souvenir et le chaos ou la tyrannie seraient intronisés sur son sol.

Il apparaît clairement que, bien que répondant souvent à des phénomènes réels, les problèmes mis en avant comme arguments pour l'action tumultueuse de groupes estudiantins, dirigés par des activistes bien stylés et parfois accompagnés par quelque professeur ingénu, démagogue ou simplement désorienté, ne constituent que des écrans utiles pour des fins extra-universitaires. Il suffit de lire les calicots et les proclamations et de constater comment, effrontément, les mots d'ordre que le terrorisme laisse comme signes après ses attentats sont les mêmes que ceux qui sont impunément diffusés dans les auditoriums et les couloirs universitaires.

Les jeunes désireux d'étudier sérieusement, bien qu'ils forment une énorme majorité, déambulent confondus, pâtissent toute espèce d'inconvénients, de pertes de temps irrécupérables, ce qui est terrible pour tant d'entre eux qui poursuivent leur carrière au prix de sacrifices personnels ou de leur famille. Les meilleurs des enseignants hésitent, jour après jour, entre deux alternatives : se laisser gagner par le découragement absolu ou poursuivre un travail apparemment abandonné à son sort ou au hasard des circonstances.

Les autorités académiques semblent dépassées par la marche des événements. Démissions, conflits, déclarations contradictoires se succèdent. Dans certains cas, ces autorités préfèrent avoir recours à des stratégies qui consistent à ignorer la réalité et à faire comme si rien ne se passait.

Le gouvernement national — c'est étrange — ne trouve aucune voie de solution.

Toute l'initiative qu'il démontre sur le plan politique proprement dit et, même, son audace dans ce domaine, se convertissent en incompétence et en

indécision devant cet autre problème (universitaire), fondamental dans n'importe quel schéma qui vise à une « sortie institutionnelle » (1).

Les directives données aux recteurs des universités nationales n'ont servi que de « boomerang » ; les conséquences sont retombées sur leurs émissaires et leurs destinataires. Quant le mal arrive aux phases aiguës, on fait appel à des répressions inutiles et excessives, comme celle qui s'est produite récemment dans la ville de La Plata, moyennant l'action de forces policières qui semblent manquer de toute notion de mesure et agir sous la direction de personnel subalterne, sans notion d'objectifs clairement établis.

Dorénavant, on ne peut que s'attendre à voir la situation empirer. Arrivée à un tel point, il n'est pas facile d'y trouver une issue. Pour la chercher, les plus hautes autorités nationales doivent envisager le problème universitaire avec la même attention que celle qu'elles dédient au processus politique en général.

Université : Situation présente et évolution.

- *Extraits du discours prononcé par le R.P. Victor Contreras s.j., président de la Commission de planification du Conseil académique de l'U.C.C., à l'occasion de la remise solennelle des diplômes en septembre '71.*

... Personne ne met en doute aujourd'hui que l'Université, en tant qu'institution, est en crise partout dans le monde. Depuis qu'elle est apparue en Occident, elle a constitué, par son essence même, le centre de culture et de formation le mieux qualifié pour produire les ressources humaines nécessaires à la société. Or, dans la crise universitaire actuelle, ce sont précisément ses valeurs essentielles et donc permanentes qui sont en jeu. Dans une situation aussi urgente, l'heure n'est-elle pas venue pour l'université de se sonder, afin de repenser sa vocation profonde au sein d'une réalité toujours changeante ?...

Diagnostic.

La crise que nous traversons est bien connue et remonte déjà à plusieurs années. Elle affecte tant les universités d'Etat que les universités privées, parce que toutes deux font partie du même système et sont liées par les mêmes structures dans l'accomplissement de leur mission. Il y a plusieurs années que l'on parle d'enseignement universitaire livresque, détailliste, professionnaliste, détaché de la réalité et des exigences spirituelles et matérielles du milieu ; il y a longtemps qu'on l'accuse de produire des universitaires qui sont dépourvus d'une base culturelle leur permettant d'humaniser leur science et leur technique et qui sont détenteurs de techniques, pour la plupart importées et élaborées pour un autre contexte social. Nous avons encore une université de professionnels, née en Argentine à la fin du siècle dernier, pour répondre aux nécessités et objectifs de la société et du pays de cette époque, c'est-à-dire préindustriel, exportateur de matières premières, qui avait seulement besoin de médecins et d'avocats, ensuite d'ingénieurs civils et, bien plus tard, d'économistes et d'ingénieurs agronomes...

Les objectifs essentiels de l'institution demeurent ; mais ces objectifs se voient chaque jour davantage remis en cause sous la pression de la demande sociale ; tout d'abord, l'affluence massive des étudiants, en grande partie mal orientés ; ceci amène nos universités à la massification, c'est-à-dire que la réalisation des objectifs est d'autant plus difficile que le corps professoral et étudiantin est nombreux. Ensuite, la pression du développement et du progrès du pays, auxquels l'Université collabore plutôt d'une manière quantitative, c'est-

(1) N.d.T. : retour à la démocratie constitutionnelle.

à-dire que l'éducateur est submergé dans l'anonymat d'un enseignement massif et dépersonnalisant. Il existe enfin une troisième pression sur l'institution universitaire : celle qui provient de ce que nous pourrions appeler le « classicisme universitaire » et qui doit s'affronter stérilement dans l'enceinte universitaire, professeur et élève, guide et disciple, institution et communauté, démocratisation et gestion efficace, comme si c'étaient des pôles divergents, ayant des objectifs distincts...

Pas de tour d'ivoire pour l'Université.

L'Université doit continuer à se penser à partir de ce qu'elle a toujours été : l'institution qui rassemble les efforts en vue de chercher la Vérité dans le domaine du réel : l'homme, ce qui l'entoure, et ce qui le dépasse. A mesure que le réel s'ouvre devant elle, l'université accepte le défi qui lui est jeté, afin de le comprendre et de l'intégrer pour le bien de l'humanité. Se mêlent alors la curiosité innée de l'esprit humain et la noble tendance à édifier un monde humain. Envisager une Université qui ne choisirait pas le chemin du rationnel, serait la jeter dans le champ de bataille de l'irrationalité des conflits...

C'est cette voie que doit choisir l'Université en quête d'une transformation profonde, parce que c'est une communauté qui tend vers une recherche intégrale et efficace de la Vérité et de la promotion de l'homme. Si elle veut se développer en même temps que l'homme, l'Université ne peut pas se considérer simplement comme une institution du passé, s'appuyant seulement sur les traditions des prédécesseurs ; au contraire, de même qu'elle remet constamment en question son patrimoine scientifique grâce aux nouvelles conquêtes du savoir, elle doit de la même manière se laisser remettre en question au sein du monde contemporain afin de s'y insérer véritablement et de servir efficacement la communauté humaine...

La mutation est déjà amorcée : l'alternative pour l'Université est soit de demeurer dans un académisme désincarné, soit de tenter avec audace une approche authentique, dans notre cas, de la réalité argentine. Elle doit tenter d'élaborer un projet de culture nationale, solidairement avec le reste du continent dont le sort est lié au nôtre. L'inaction de l'Université équivaldrait à un isolationnisme dangereux qui la transformerait en une tour d'ivoire, désengagée vis-à-vis du pays parce que trop éloignée de la réalité ; en refusant de rompre légitimement avec les formes périmées du passé, pour se lancer dans l'aventure de sa mutation profonde, elle perdrait sa nature de ferment vivant et créateur ; l'histoire du progrès humain est pleine de ces ruptures fécondes. Aujourd'hui l'Université doit tenter la rupture face au changement radical des conditions de l'homme dans le monde, elle doit être à la pointe de la pensée et de la culture ; et en tant que premier agent de changement social, elle doit ouvrir une brèche et montrer le chemin de la transformation du pays...

L'Université peut, mieux que quiconque, grâce à ses ressources humaines, scientifiques et technologiques, identifier les problèmes de la communauté. Et, une fois définis dans leurs véritables contours, à partir d'une vision intégrale, elle peut y consacrer la volonté et l'action, soit de ses propres groupes, soit de toute la communauté. Dans une université au service de l'homme nouveau, c'est cela l'axe autour duquel doit tourner le processus de changement. L'Université devrait donc élaborer une anthropologie de son éducation, parce que s'il est important de comprendre la transformation du monde dans lequel vit l'homme, il est primordial de répondre aux exigences de cette vie...

L'Université devant une société discutée.

L'Université peut-elle, dans un examen approfondi d'elle-même, tenir à l'écart cette réalité sociale multiforme dans laquelle s'insère sa propre vie de communauté d'hommes de science et d'éducateurs ? L'Université argentine en parti-

culier, ne peut esquiver la réalité sociale spécifique du pays et de l'Amérique latine, si elle veut collaborer à un projet de vie et de culture qui soit désormais valable. Les analystes latino-américains tentent d'approcher cette réalité pour éveiller la conscience de nos peuples et les inciter à se réaliser eux-mêmes...

Nous dirons que l'Université doit intervenir, à partir de ses objectifs spécifiques, mais d'une manière réelle, dans ce qui n'est pas simplement l'émancipation de l'Amérique latine, mais aussi une œuvre de civilisation. S'abstenir serait méconnaître cette réalité qui nous environne et continuer à diffuser une science, une culture et un humanisme déracinés...

L'étudiant qui, assis dans l'aula, écoute une leçon ou apprend une technique, peut la comparer immédiatement à une réalité humaine, propre ou étrangère, qui est en contradiction flagrante avec ce qu'on lui a inculqué. Dans cette conjoncture, l'on se demande s'il n'incombe pas à l'université d'analyser quel type de relations humaines doit régner dans la communauté. Si la science et la technique de l'université, ne sont pas canalisées à travers un courant de justice et de paix véritables, de liberté et de personnalisation des individus, des communautés et des peuples, elles deviennent des instruments d'aliénation pour l'homme, parce qu'elles le déshumanisent et le « déculturisent » par la négation des biens spirituels et matériels qui rendent son existence pleinement humaine.

La crise générale de l'université qui, dans notre pays, éclate régulièrement depuis 1918 et paraît sans issue, nous montre le lien particulier qui existe entre la confusion sociale généralisée et le désordre estudiantin, entre la crise de la société comme forme de vie et de relations humaines et la crise du système éducatif qui prépare le futur citoyen de cette société discutée. Il est évident par conséquent, que l'universitaire, professeur ou élève, qui vit une situation présente d'étude, antichambre de l'avenir, déplore le caractère inadéquat d'une structure universitaire encore liée à une vision rétrospective et conservatrice de la société, d'un ensemble de règlements et de lois qui ne font pratiquement aucune place à des inquiétudes créatrices et projetées vers l'avenir...

L'œuvre de toute la communauté universitaire.

Mais il reste encore un autre aspect de la mission intégrale de l'université moderne ; l'aspect des décisions : comment effectuer la mutation ? La réponse serait facile s'il s'agissait d'appliquer des recettes ou des modèles opérationnels préexistants, plus ou moins retouchés, ou des modèles étrangers. Mais il n'existe pas de modèles préfabriqués dans lesquels encadrer la tâche de repenser et de réaliser la nouvelle université. C'est une tâche de l'Université elle-même, attentive et liée au service de la communauté. On pourrait esquisser cette tâche dans la rencontre entre les initiatives de l'université même, au départ de ses objectifs essentiels, et les intérêts et souhaits qui lui parviennent de la société nationale et latino-américaine en transformation. Cette conjonction d'intérêts doit être réalisée par la volonté et l'intelligence attentive aux signes des temps, des universitaires, directeurs, professeurs et étudiants ; en effet ceux-ci convergent vers une mission identique et disposent des ressources propres à l'université : la réflexion de l'intelligence sur la réalité et la formulation de la pensée qui appartient seulement à l'université puisqu'elle est la communauté de ceux qui cultivent l'ensemble des sciences. Parole efficace puisqu'elle engage l'histoire qui sans elle serait aveugle et stérile. L'action concrète n'incombe pas nécessairement à l'université, en tant qu'université ; mais il y a ici un engagement dans lequel elle est irremplaçable, parce qu'elle est une parole libre, de celui qui n'est pas immergé dans l'action directe, multiple et parfois ambiguë, peu lucide ou mêlée à la volonté de pouvoir dans d'autres cas. Une participation et un engagement qui ne se mêlent pas aux inévitables conflits afin de rester

en eux et de chercher le pouvoir ; qui n'obéissent pas à une vision unilatérale du monde, de l'homme et du processus historique, mais qui cultivent un pluralisme sain, une diversité d'orientations et de politiques ; qui encouragent le dialogue interdisciplinaire, apte à comprendre l'autre sans considérer son propre point de vue comme absolu. Pour ce faire il faut que beaucoup d'air pénètre par les portes et fenêtres de l'Université...

Lier le passé avec l'imagination créative.

J'ai dit qu'il n'y avait pas de modèles préfabriqués à appliquer ; ce n'est pas moi non plus qui les formulerai...

Avant tout, il est nécessaire que l'Université argentine définisse quel homme elle souhaite former : un homme neuf, inédit, mais qui soit issu du passé et s'incarne dans le présent. Le passé est bien terminé et ne doit pas être considéré comme un absolu qui permettrait de se garder des risques qu'implique le changement, c'est-à-dire l'irruption du nouveau, qui est autre chose et un autre, parce que ce serait cultiver l'éternel retour et fermer ainsi toute possibilité de changement. Il ne faut pas non plus effacer le passé comme s'il n'avait jamais existé ; l'Université doit créer la conscience historique qui discerne ce qu'il y a de négatif et qu'elle doit rejeter et assumer ce qu'il y a de positif pour le renouveler à partir de la situation nouvelle.

C'est ici que se valorise la liberté qui doit être laissée à l'université et la nécessité de la soutenir pour que son imagination créatrice jaillisse de ce qui est authentiquement nouveau ; car elle est étouffée par l'excès de réglementation et l'irrationalité des conflits délibérément prolongés...

Et il y a plus : l'Université doit créer du nouveau dans la relation entre la structure universitaire et les personnes qui la composent ; c'est la trame même de sa vie. Cela implique la possibilité académique et économique pour ses enseignants de cultiver le savoir qui est leur vocation ; la possibilité pour l'étudiant d'être correctement orienté et même réorienté dans sa vie universitaire, sans les risques si fréquents de frustration, d'échec et de désertion qui caractérisent l'université argentine. Cela implique aussi des possibilités égales pour choisir librement l'université de son choix ; que le passage des étudiants dans l'aula ne soit pas simplement une préparation aux futures prestations de services en échange d'honoraires fixés par un système auquel il n'a jamais pensé. Et il n'y pensera pas si l'Université lui donne simplement une compétence technique, toujours plus diversifiée et rentable, pour s'assurer des revenus certains dans un système productif. Au contraire, si son passage par l'aula a éveillé en lui une attitude critique et une conscience aiguë, il s'intégrera à la communauté, préparé à discerner, dans une situation donnée, ce qui est un problème à résoudre professionnellement de ce qui est une problématique humaine qui demande à réfléchir sur la réalité sociale et sur ses responsables...

Raisons d'être des universités privées.

Enfin il faut parler du rôle particulier qui incombe à l'université privée dans cette tâche passionnante. Elle n'est pas privée parce qu'elle s'enferme dans le ghetto de l'idéologie religieuse ou du groupe social mais parce qu'en se consacrant à la tâche commune de construire la nouvelle université, cette initiative provient d'une communauté de citoyens qui ont la vocation et la capacité de répondre au défi de la nouvelle situation du monde et de l'humanité.

Avant tout, il est hautement souhaitable pour le pays que cette tentative soit le fait de plusieurs institutions. Il y gagnerait immensément si, à partir d'une même réalité et d'une même vocation de servir, diverses conceptions et diverses solutions voyaient le jour, coordonnées entre elles et répondant aux besoins du pays et du continent. C'est de cette façon que l'on essaie divers types de struc-

ture académique et universitaire, que l'on développe divers aspects du savoir ou les mêmes, mais à partir d'optiques différentes ; on répond au volume croissant de la population universitaire mais sans tomber dans le travers de la massification qui rend l'éducation personnelle impossible. Il faut pouvoir réaliser cette diversification également du point de vue économique. On envisage que l'initiative privée puisse trouver les moyens matériels pour édifier des universités, mais il est évident qu'elle ne peut pas le faire totalement. L'on ne peut imputer le coût d'une université de niveau académique ni aux enseignants qui ont vocation d'enseigner dans une université privée et ne peuvent être rétribués comme ils le méritent ; ni aux étudiants et leurs familles qui ont choisi l'université privée, mais dont les possibilités financières ne leur permettent pas de choisir, ou, s'ils le peuvent, leur demander un sacrifice énorme. Il est juste qu'ils soient aidés par les pouvoirs publics grâce à une répartition équitable des dépenses publiques d'enseignement. Dans le cas contraire, l'égalité des chances reste un mythe. En outre, cette inégalité de conditions dans laquelle travaillent les universités privées compromet sérieusement leur efficacité. L'Etat laisse, inutilisé, l'apport fait par l'initiative privée pour la réalisation de « l'université nouvelle ».

L'Université catholique de Córdoba a déjà donné suffisamment de preuves de ce que vaut, au plus haut niveau scientifique, le travail de ses professeurs et étudiants et du service qu'apporte ses diplômés partout dans le pays. Cette œuvre a été possible grâce à l'appui apporté par la communauté locale et beaucoup d'amis dans le pays et à l'étranger. Après 15 années de travail, poursuivant sa marche malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre, forte de l'expérience acquise, elle croit être en condition de se repenser, et de déterminer le type de service universitaire qu'elle doit accorder à la communauté locale et partant, à sa zone d'influence. La liberté d'enseignement a pour elle un nouveau sens dans le décennie 70-80, distinct de celui de 1956 : contribuer, avec toute l'énergie d'une renaissance, à la mission de définir et de mettre en marche la nouvelle université argentine. Elle a déjà élaboré un document de base qui définit clairement, ici et maintenant, ses buts et objectifs dans la nouvelle situation et en vue d'une mutation. Elle le remettra bientôt à la communauté universitaire afin de former un front interne cohérent ; un front qui ait une conscience critique, lucide, constructive, qui ne se complaise pas à détruire systématiquement, mais qui fasse surgir un homme neuf, dépouillé de toute volonté de pouvoir, et orienté au service de la nouvelle communauté humaine que commence à former l'Amérique du Sud.

APRES LE SYMPOSIUM

Les « Actes » du Symposium belgo-argentin de Córdoba.

Comme nous l'avons déjà annoncé antérieurement, le gouvernement belge, par l'entremise de la Direction des affaires culturelles internationales du ministère des Affaires étrangères, a fait l'acquisition de 300 volumes des « Acta Scientifica », tomes I, II et III, collection de publications scientifiques de l'Université catholique de Córdoba. Ces trois premiers tomes contiennent en effet, en espagnol et en français, les conférences magistrales prononcées au Symposium belgo-argentin de Córdoba en septembre 1970 et ont été édités par l'Association des amis belges de l'U.C.C., sous la direction du Professeur Albert Pirard, président.

L'intention du gouvernement belge, en procédant à cette acquisition, était de faire don de ces volumes — hors commerce — aux institutions et aux personnes qui, en Argentine, avaient collaboré au Symposium.

Le 15 octobre, l'ambassadeur de Belgique en Argentine, Ing. Jean-Charles Salmon, a organisé une réception dans sa résidence. Etaient présents des repré-

sentants des ministères de l'Education, des Affaires étrangères, de la Défense, des Travaux publics, de la Confédération générale économique, des instituts et organismes de recherche scientifique des forces armées, des universités, de l'industrie, du commerce. L'ambassadeur et le recteur de Córdoba, Dr Fernando Storni s.j. ont pris la parole pour dégager la signification de cette séance académique. Nous donnerons plus loin la traduction de ces allocutions.

En décembre, une cérémonie similaire a eu lieu à Córdoba, devant les autorités civiles — provinciales et municipales —, religieuses, militaires, universitaires, le conseil académique de l'U.C.C., le comité d'honneur et le comité exécutif du Symposium et les professeurs qui avaient assumé le rôle de coordinateurs. Etaient également présents, des représentants des sociétés scientifiques locales, ainsi que du commerce et de l'industrie.

Une fois de plus, les « Amis belges de l'U.C.C. » remercient le gouvernement belge de son geste généreux et l'ambassadeur J. Ch. Salmon de l'appui inconditionnel qu'il a apporté au Symposium. Ils souhaitent aux *Acta Scientifica* une vie longue et de haute qualité scientifique.

Allocution de l'ambassadeur de Belgique.

L'ambassadeur de Belgique en Argentine, est pour vous, aujourd'hui, un amphitryon insolite. En effet, cet endroit qui rassemble un auditoire si hautement qualifié est, ce soir, moins sa résidence qu'une sorte d'annexe d'une maison de Hautes Etudes. Si cette circonstance est pour vous un honneur, ce l'est également pour moi.

Le R.P. Storni vous dira, mieux que je ne pourrais le faire, le motif de notre réunion. Je vous dirai seulement que le gouvernement belge a pu apporter sa modeste contribution à *une* des réalisations du Symposium belgo-argentin de 1970 en rendant possible la diffusion en Argentine des trois tomes qui reproduisent les conférences magistrales prononcées à Córdoba. Je dis bien : « à *une des réalisations* », car le Symposium a été le fruit d'efforts opiniâtres et multi-formes de l'Université catholique elle-même pour le rapprochement, — par l'étude et l'échange intellectuel —, d'hommes de science belges et argentins. Le fruit

Pendant le discours de l'ambassadeur Salmon.



est, dans l'ordre vital, le couronnement, l'achèvement d'un effort : le fruit disperse ses semences et ainsi se perpétue le cycle de la vie. Aussi la publication de ces documents du Symposium pourra être à l'origine d'une seconde génération d'efforts intellectuels tant au plan spécifiquement argentin qu'à celui des échanges futurs entre votre pays et le mien. Et cela selon la devise noble et très humaine qui synthétise la fonction et l'activité de l'U.C.C. : «Veritas liberabit vos».

Je voudrais profiter de cette occasion et de notre rencontre pour rappeler que nos deux pays, pour leur part, s'efforcent de définir les conditions d'une collaboration permanente sur le plan technologique et scientifique ; ils souhaiteraient voir cette collaboration surgir au niveau de réalisations spécifiques et concrètes dans un nombre déterminé de domaines et de disciplines.

J'aimerais vous voir sensibilisés à cette perspective actuellement entrouverte mais qui pourrait être profitable pour nos deux pays et promouvoir le progrès de chacun d'eux.

Discours du R.P. Dr Fernando Storni, recteur de l'U.C.C.

Excellence, Mesdames, Messieurs,

Cet acte solennel marque le point culminant d'un effort que l'UCC inscrit à son histoire comme un titre de gloire. Ajoutons immédiatement que cet effort n'eût pas été possible sans l'appui déterminant du gouvernement belge et de son illustre représentant dans notre pays. Je vous remercie, Excellence, pour les marques constantes de bienveillance et d'amitié que vous nous témoignez et je vous prie de bien vouloir transmettre à votre gouvernement, au nom de toute l'université, notre reconnaissance pour cet appui qui trouve sa source dans les plus nobles traditions de la nation belge.

Cet encouragement apporté au Symposium, et amplifié de mille façons invisibles, se concrétise aujourd'hui dans l'édition des Actes du Symposium, rendue possible grâce à l'aide accordée par le gouvernement belge à l'Association des amis belges. L'initiative privée et officielle donnent ainsi, d'une manière très efficace, tout leur sens aux relations culturelles qui existent entre nos deux nations.

Le recteur Storni : « Il n'y a pas d'université sans recherche scientifique ».



Pour l'UCC, cet acte signifie, Messieurs, la réaffirmation de la politique que nous nous sommes fixée, en dépit de nombreuses difficultés, comme une exigence posée à notre existence même en tant qu'université. Je songe ici au rôle fondamental, pour la mission de l'université, que détient la *recherche* dans tous les domaines de la science.

Il n'y a pas d'université sans recherche scientifique. Bien que l'on invoque fréquemment cet axiome, beaucoup d'universités ne le mettent pas en pratique, parce qu'il implique deux exigences : l'une concerne le professeur, l'autre l'étudiant. Dans des universités très peuplées, il est difficile pour le professeur de faire autre chose que de faire passer des examens ; quant à l'étudiant, égaré par des slogans de facilité, il considère l'effort sérieux de recherche comme tout à fait étranger à ses préoccupations. Nos facultés deviennent, si elles ne le sont déjà, de simples écoles professionnelles dans lesquelles l'unique objectif est d'obtenir un diplôme avec le moins de sacrifices possible. Cette vérité s'oppose fondamentalement à l'axiome précité. Notre université ne cesse de réagir contre cette situation. Ses professeurs s'efforcent d'introduire, de quelque manière que ce soit, la conscience de la nécessité de la recherche et c'est le contact permanent avec les étudiants qui leur permet d'invoquer cette nécessité.

Ainsi des groupes de chercheurs surgissent, certains spontanément, d'autres à l'initiative de l'université elle-même. Actuellement, nous pouvons déjà citer plus de dix groupes de recherche parmi lesquels certains constituent des Centres, ce qui nous a obligés à créer un Conseil de la recherche, dont la mission est de coordonner, stimuler et financer tout effort valable. Pour créer de tels groupes, il est indispensable que s'établisse un contact avec les grands centres européens ; c'est ainsi que, grâce à Dieu, plusieurs groupes furent créés.

Nous devons établir un courant permanent d'étudiants, professeurs et diplômés qui puissent réaliser des travaux à l'étranger, afin de revenir, par la suite, dans notre université et d'y insuffler l'esprit de travail et de recherche. La Belgique a été extrêmement généreuse pour nous dans ce domaine, et nous croyons que les résultats, surtout dans le monde de l'entreprise, sont dignes d'être soulignés et qu'ils satisfont pleinement non seulement notre université, mais aussi ceux qui ont fait confiance à nos diplômés.

Pour atteindre les objectifs les plus élevés de la recherche, nous avons commencé à en jeter les fondements par des recherches appliquées aux besoins de la province et de la région. Nous voulons encourager de plus en plus cette collaboration, car l'impasse dans laquelle se trouve notre pays résulte en grande partie de l'absence d'idées claires en ce qui concerne son avenir. L'improvisation à tous les niveaux sape les meilleurs objectifs et il n'y a guère de possibilité d'une transformation profonde si l'on ne détermine pas les lignes de recherche nécessaires dans les domaines économique, social et même politique.

Nous considérons que la recherche est indispensable dans nos facultés afin d'élever constamment le niveau de l'enseignement ; nous considérons qu'elle est un devoir spécifique de l'université pour le progrès des sciences, qu'elle est un moyen nécessaire pour que les étudiants les plus avancés puissent entrer en contact avec la science dans ses domaines les plus remarquables, qu'elle est la plus grande et la plus noble forme de participation que nous puissions leur offrir.

Cependant, il n'est guère facile de lancer l'université dans la voie de la recherche. Nous n'avons trouvé jusqu'à présent que peu d'appui en vue de réaliser cet objectif essentiel. Nous sommes heureux de souligner, en cette circonstance, non seulement l'appui que nous a donné la Belgique, mais aussi les

(Voir suite en page 14)

UNE LETTRE DU PÈRE JEAN SONET A UN AMI BELGE

Bruxelles, le 6 décembre 1971.

Cher Monsieur,

Depuis bientôt quatorze ans, je vous ai accoutumé à mes appels à l'aide pour Córdoba. C'est ma mission, parfois bien dure.

J'espère ne vous avoir point lassé. Informé régulièrement par les « Nouvelles », vous voyez croître cette entreprise audacieuse et vous convenez aisément que les réalisations dépassent les espérances malgré les lacunes à combler, les étapes à franchir. Votre confiance, je crois, n'a pas été trompée.

Cette année, malgré un effort intense qui lui a permis de réduire considérablement son passif, Córdoba se trouve nouvellement confrontée à de sérieuses difficultés financières qu'elle doit résoudre avant le 31 décembre 1971. Par contre, les dévaluations du peso valorisent au maximum le moindre don européen.

A quoi sont dues nos difficultés spéciales de cette année ? Augmentation du coût de la vie (estimation officielle : 31 % en 12 mois); augmentation des salaires du personnel non-enseignant, avec rétroactivité, ce qui se traduit pour l'U.C.C. en un apport supplémentaire de 360.000 FB en rétroactivité, de 685.000 FB en augmentations de salaires et de 275.000 FB en salaires familiaux, charges sociales et pécule de vacances, soit, au total, 1.320.000 FB.

J'ai promis de faire l'impossible, avant le 31 décembre, pour les aider au maximum d'autant que l'Etat leur doit encore les subventions promises pour 1969, 1970 et 1971 et qu'il semble ne pouvoir acquitter ses dettes qu'en 1972.

Les dons faits à l'A.S.B.L. Amis belges de l'U.C.C. sont déductibles des revenus imposables.

Merci de ce que vous pourrez faire pour m'aider. J'ai confiance d'aboutir, avec le concours de tous. Merci.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments reconnaissants et dévoués.



Jean SONET s.j.
vice-recteur général et de développement.

SUITE DE L'ALLOCUTION DU R.P. STORNI, RECTEUR.

possibilités qui nous sont offertes grâce à l'esprit de modernisation des entreprises argentines, surtout moyennes et petites, et aussi des forces armées. Voici peu de temps, le brigadier Rey, commandant en chef de la Force aérienne, soulignait la nécessité de l'encouragement scientifique et technologique pour le développement de l'industrie aéronautique. Nous connaissons l'importance que le commandement militaire y attache et nous croyons que les universités constituent l'instrument le plus adéquat pour y parvenir.

Cependant, les universités privées attendent aussi que l'Etat définisse plus clairement leurs fonctions dans notre communauté d'enseignement et de recherche. Il semble que, pour résoudre le problème universitaire, l'Etat ait choisi la voie la plus coûteuse pour le pays ; la création de nouvelles universités d'Etat, et non l'appui aux universités privées existantes. Il s'agit peut-être d'une politique cohérente visant, de la part de l'Etat, à ne pas se dessaisir du contrôle de l'enseignement universitaire. Mais il est nécessaire de le dire clairement : du point de vue macro-économique, les universités d'Etat coûtent quatre ou cinq fois plus cher que les universités privées. D'autre part, selon certains documents provenant des plus hautes sphères de l'Etat, ces universités ne paraissent pas remplir leurs objectifs. Pourquoi, dès lors, ne pas laisser à la communauté le soin d'établir ses lignes de conduite en ce qui concerne les universités et ne pas offrir aux pères de famille la possibilité de choisir librement, c'est-à-dire sans contrainte économique, le type d'université qu'ils préfèrent ?

Evoquant le climat qui règne en Belgique et aux Pays-Bas et qui témoigne de la difficulté inhérente à la lutte pour la liberté de l'enseignement et son complément essentiel, la liberté économique, il convient de rappeler les voies que doit emprunter, dans notre pays, notre propre lutte pour la liberté. Ce climat est nécessaire à la recherche et rien ne nous est plus agréable, au moment de remettre ces documents du Symposium, que de rappeler le climat de franche discussion et de recherche sincère de la vérité qui ont caractérisé cette manifestation de coopération scientifique belgo-argentine.

Excellence, Mesdames, Messieurs,

Reconnaissants envers la nation belge et ses souverains si proches de notre cœur ; convaincus d'être en voie de réaliser une université vraiment digne de ce nom ; désireux que la liberté devienne une réalité et non plus un simple souhait, et que la recherche progresse à travers elle comme une nécessité de la Vérité catholique, nous avons la joie et l'honneur de vous offrir les tomes des Actes du Symposium comme un premier fruit de notre effort et un gage des moissons futures.

Le Secrétariat européen de Córdoba (rue Brederode 2, 1000 Bruxelles) dispose encore d'un certain nombre d'exemplaires des trois volumes des « Acta Scientifica » de l'U.C.C. contenant, en français et en espagnol, le texte des 22 conférences du Symposium belgo-argentin de Córdoba.

Il sera envoyé sans frais à toute personne qui ferait une donation égale ou supérieure à 2.000 FB au C.C.P. 1967.19 de l'A.S.B.L. « Amis belges de l'Université catholique de Córdoba » (Argentine) à Bruxelles avec mention : « Actes du Symposium ».

Le nombre d'exemplaires encore disponible est très limité.

ACTIVITÉS DES CENTRES DE RECHERCHE

Centre de perfectionnement en administration d'entreprises

(CEPADE - CORDOBA)

1. — *DATE DE CRÉATION* : 1967.

2. — *BUTS* :

1. Apporter aux dirigeants d'entreprises qui occupent des postes de responsabilité, un complément de formation en matière d'administration d'entreprises.

3. — *QUELQUES ACTIVITÉS DES QUATRE PREMIÈRES ANNÉES* :

1. Jusqu'à ce jour, plus de 1.500 dirigeants et cadres d'entreprises, appartenant pour la plupart à de *moyennes et petites entreprises*, ont assisté aux séminaires du CEPADE.
2. Depuis 1970, les travaux de recherche ont commencé d'une manière systématique dans le domaine du marketing, de la participation et de la politique générale d'entreprise.
3. En 1970, le CEPADE a pu installer un équipement de calcul électronique Honeywell-Bull 115, avec une capacité de mémoire de 12 K. Il l'utilise pour des services aux entreprises et pour ses tâches de recherche.
4. Actuellement, l'équipe du CEPADE comprend 12 personnes, dont 8 à plein temps et 4 à mi-temps.

4. — *ACTIVITÉS ACTUELLES ET FUTURES DU CEPADE 1971-1975.*

1. *Activités ordinaires actuelles et futures.*

■ *De formation :*

- Cycle de perfectionnement d'exécutifs : de 8 à 10 séminaires par an sur des thèmes généraux d'administration d'entreprises.
- Séminaires dans les entreprises sur demande et selon les nécessités de chacune d'entre elles (4 séminaires de ce type en 1971).
- Séminaires pour post-graduates (3 en 1971, à titre d'expérience, sur des thèmes d'économie et d'administration), non seulement pour licenciés en sciences économiques et/ou d'administration, mais aussi pour avocats, ingénieurs, architectes.
- Séminaires dans d'autres provinces d'Argentine.

■ *De recherche :*

- Innovation en techniques de gestion.
- Structures de distribution de produits commercialisés.
- Budget commercial optimum.
- Application d'un modèle de participation à une entreprise de Córdoba.

- De calcul électronique (voir III 3).

- D'enseignement universitaire :

L'équipe du CEPADE assure actuellement l'enseignement dans dix chaires de l'Université catholique de Córdoba et de l'Université nationale de Neuquen.

2. **Activités extraordinaires prévues pour 1972-75.**

- Leur réalisation dépendra des possibilités de financement national et international.

- Séminaires internationaux : Bolivie - Chili - Paraguay.

Les contacts ont été pris, des contrats ont été signés, des réalisations sont déjà en cours.

- Séminaires provinciaux.

- Le CEPADE est à Córdoba et Córdoba est le centre géographique du pays. Le CEPADE est bien placé pour rayonner sur les provinces de l'intérieur, qui manifestent un désir et un grand besoin de cours de formation d'autant plus que la spécialité du CEPADE est la *moyenne* et *petite* entreprise, prédominante à l'Intérieur, toujours défavorisé par une capitale macrocéphale et tentaculaire.

- Activités de recherche.

Par l'incorporation de « part-time », intensifier la recherche dans les domaines de :

- Doctrine d'entreprises,
- Finances d'entreprises,
- Commercialisation.

- Activités d'assistance technique aux entreprises de la région de Córdoba.

- Service de « diagnostic » d'entreprises.
- Service aux entreprises d'agriculture et d'élevage.

Faculté de sciences agronomiques

- Détermination, par méthodes chimiques, de la valeur nutritive des pâturages naturels et artificiels du Nord et de l'Ouest de Córdoba.
- Etude de la densité « optimum » de plantations de tabac à l'ouest de Córdoba; contrôle de qualité.
- Essais de tracteurs agricoles.
- Etudes sur les accidents dans l'emploi des machines agricoles.
- Etude sur les qualités « vitaminisantes » de l'alfalfa.

— Etude des aires écologiques du coton dans le N.-O. de la province de Córdoba.

Ces diverses recherches sont demandées ou patronnées, soit par des industries (DINFIA, ARCOR) soit par des organismes publics tels que la Direction provinciale des affaires agraires de la Province, le ministère de l'Agriculture de la Nation, la Direction des municipalités de la Province, etc.

Faculté de sciences chimiques

— Etude sur les alliages de l'aluminium.

— Analyses d'eaux.

— Le fer dans le serum.

— « Tabacs » et « Alfalfa » (en collaboration avec Agronomie).

Le Prof. Jean Durigneux participe activement à ces recherches.

Faculté d'ingénieurs

1. Photoélasticité :

- Photoélasticité holographique.
- Etude complète d'un cadre hyperstatique.

2. Holographie :

- Vérification expérimentale des lois théoriques établissant les distances des images à l'hologramme.
- Applications de l'holographie à la photoélasticité.

Ces travaux sont réalisés sous la direction du Prof. Dr Pierre Hick et du Prof. Ing. Gérald Pirard.

Centre expérimental de l'habitation économique

(C.E.V.E.)

Ce Centre, créé et dépendant de l'U.C.C., a organisé, du 6 au 9 octobre, une série de cours sur la « *Programmation de la construction* », avec la collaboration du « Bouwcentrum Argentina » et l'appui de la Société des architectes et du Conseil professionnel des ingénieurs et architectes de Córdoba et de la firme « Astori Estructuras ». Jusqu'à présent, le C.E.V.E. a créé trois prototypes d'habitation économique qui ont été adoptés par des municipalités, des syndicats ou des entreprises.

Le C.I.E.I.

(CENTRE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DES INGÉNIEURS).

Il poursuit l'étude du projet des constructions des 1.080 habitations économiques du quartier « General Savio ». Il continue également l'administration de la construction du Centre de Sciences. L'Ingénieur Jaime Wendichansky, directeur du Centre, a été envoyé à Aachen en septembre, afin de rendre compte de l'état des travaux et solliciter une nouvelle aide financière pour les terminer au plus tôt.

L'U.C.C. et l'éducation des adultes.

Un accord officiel d'une haute signification sociale.

En fin septembre a été signé à Rio Cuarto un accord entre l'**Université catholique de Córdoba** et la **Direction nationale de l'éducation de l'adulte (DINEA)**, qui dépend du ministère de l'Éducation et de la Culture. Ont signé : pour l'U.C.C. le recteur Dr F. Storni, pour DINEA le Prof. Jorge M. Ramallo et pour le Ministère, le Dr Gustavo Malek, ministre de l'Éducation. Le texte intégral de l'accord est trop long pour que nous puissions le reproduire ici. Nous en détachons les principaux éléments.

Vu la proposition faite par l'U.C.C. de réaliser, au niveau universitaire, des programmes intégraux relatifs à l'éducation des adultes et au perfectionnement de ressources humaines dans ce domaine de l'éducation.

Et considérant :

- Que l'U.C.C. a démontré, par son offre, une pleine compréhension de l'importance prioritaire et prospective de l'éducation des adultes dans la société contemporaine,
- Que l'U.C.C. a également manifesté ainsi une claire vision de l'intime connexion qui unit l'éducation des adultes au développement national,
- Que l'U.C.C. offre ses cadres académiques et l'assistance technique des universités européennes avec lesquelles elle collabore déjà — ainsi que celle qui résulterait des conversations actuellement en cours avec l'Université de Leuven-Nederlands, — pour réaliser des programmes concrets de recherche, de « training » et de perfectionnement de ses propres ressources humaines en relation avec l'éducation des adultes,
- Que la finalité de ces programmes coïncide avec les objectifs, mission et fonctions de DINEA et vient combler une nécessité ressentie dans le domaine de l'éducation nationale et régionale en Argentine,

— Qu'elle coïncide également avec les objectifs que se propose le **Plan expérimental multinational** en éducation des adultes signé avec l'Organisation des Etats américains (OEA), ce qui aura comme conséquence que les résultats de l'action de l'U.C.C. dans ce domaine rendront plus efficaces les activités du **Centre multinational de l'éducation des adultes (CEMUL)** rendant possible une meilleure assistance technique aux pays latino-américains,

— Que l'U.C.C. planifiera et développera ses études sur la problématique de l'éducation des adultes et ses programmes spécifiques de recherche, en coordination et avec l'assistance technique de la DINEA.

Suivent les 12 articles de l'accord proprement dit.

En résumé : dès à présent et en collaboration avec la DINEA, le CEMUL, la OEA et les universités européennes disposées à apporter leur concours, l'U.C.C., par l'entremise de son « École de sciences de l'éducation » dépendant de la Faculté de philosophie et humanités et avec le concours d'autres écoles (Psychologie, Service social, Administration d'entreprises, etc.), entreprend des tâches d'**enseignement** (diplôme spécial), de **perfectionnement** et de **recherche** (au plan régional et national) dans le domaine de l'**éducation des adultes**.

Cette nouvelle activité, inspirée par une profonde préoccupation sociale, fait honneur à l'U.C.C. qui devient ainsi la **première** et jusqu'à présent l'**unique** université argentine ayant pris cette initiative et accepté cette responsabilité : aider, directement et indirectement à l'éducation de l'adulte, où qu'il soit : à la montagne, à la campagne, dans les bidonvilles, dans la fabrique ou dans les syndicats. ■

• La **Doctoresse Lidia Moreau**, titulaire d'un doctorat ès-lettres de la Sorbonne, professeur de littératures comparées et directrice de l'École de lettres de l'U.C.C., vient d'être bénéficiaire d'un prix du «Fonds national des arts» de la République Argentine. Ce prix couronne son travail sur « Leopoldo Lugones (poète cordobais) et le symbolisme ». Mlle Moreau, d'ascendance française mais argentine de naissance, a fait plusieurs séjours prolongés en Europe et est bien connue de plusieurs « Amis belges de l'U.C.C. ». Toutes nos félicitations.

• Le **Dr Aldo Armando Cocca** a reçu, le 1^{er} octobre, des mains du Dr Arturo Granillo, vice-recteur académique, le diplôme de professeur honoris causa de l'U.C.C.

Le Dr Cocca est de Córdoba. Depuis 1963 il vient chaque année à la Faculté de Droit donner des cours sur sa spécialité : il est le représentant permanent de l'Argentine en qualité de juriste, à la Commission de l'Espace ultraterrestre des Nations Unies. Il est également membre du comité directeur de l'« International Institute of Space Law » dont le siège est à Paris et qui réunit plus de 200 spécialistes du monde entier. Mais ses activités débordent cette spécialité. Historien, romancier, auteur d'œuvres théâtrales, le Dr Cocca est également professeur de droit aéronautique dans diverses universités et instituts supérieurs.

Tous ces traits de la personnalité du nouveau professeur honoris causa, et ses éminentes qualités humaines et chrétiennes ont été soulignées dans l'éloquent discours prononcé par le Dr Arturo Granillo.

• **M. Angel Bernardo Schiavetta**, diplômé de la Faculté de Médecine de l'U.C.C. en 1971 et, depuis quelques mois boursier du gouvernement belge à l'Université de Louvain où il prend une licence en psychologie, vient de recevoir, ex-aequo avec M. Alberto Adrian Manguel, le prix littéraire, si envié, du journal « La Nación ». Cette année le prix était réservé à des contes inédits de jeunes auteurs. Deux cent cinquante

candidats s'étaient présentés devant un jury de qualité (Jorge Louis Borges, Adolfo Bioy Casares, Carmen Gándara, Eduardo Mallea et Leonidas de Vedia).

Né à Córdoba en août 1948, Angel Schiavetta avait présenté (sous le pseudonyme de Z.F. Bernardo), trois contes intitulés : « Historia de Pandora », « Relato de un cazador de unicornios » et « Gregorio Ruedas ».

Ce prix a été créé en 1960 et depuis lors, attribué sept fois et non décerné trois fois. Il consiste en une donation d'un million de pesos (anciens) que se partageront cette année les deux « premier prix ». Toutes nos félicitations.

• Invité par l'Institut de Recherches scientifiques et techniques des Forces armées (CITEFA), le **Dr Ing. Pierre C. Hick** a assisté à Buenos Aires du 20 au 24 septembre à un cours et des séminaires sur la théorie et les applications du laser. A cette occasion, il a établi des contacts avec les milieux scientifiques argentins de cette spécialité et intensifié la collaboration que les laboratoires de Photoélasticité et Holographie de l'U.C.C. poursuivent avec l'Université nationale de Buenos Aires. Suite à ces contacts, un groupe de physiciens et chercheurs a visité du 29 au 31 septembre les laboratoires de la Faculté des ingénieurs et a participé à deux séminaires dirigés par les Ing. G. Pirard et P. Hick.

• Le vendredi 11 octobre, dans la salle académique de l'U.C.C., **M. Pedro Armellini**, diplômé de la Faculté de médecine en 1966, a présenté sa thèse de doctorat sur le thème : **Contribution à l'étude du métabolisme énergétique chez l'enfant normal et l'enfant mal**

• La licenciée **Teresa Mojecko**, diplômée de l'École de Lettres de l'U.C.C. et assistante de la chaire de Littérature espagnole II et du Séminaire de littérature argentine, a gagné Paris, comme boursière de la Direction des affaires culturelles et techniques du ministère des Affaires étrangères. Elle se consacrera à des études de perfectionnement, sous la direction du Prof. Paul Verdoye, en vue d'un doctorat ès-Lettres.

nourri. La thèse avait été dirigée par le Dr Angel Segura, ancien doyen de la Faculté de médecine. Le jury était formé par les Drs Carlos Rezzónico, Carlos Piantoni et José Maria Valdez.

La thèse a été brillamment défendue et couronnée par la mention « très bien » (sobresaliente).

C'est la première thèse de doctorat défendue dans la jeune U.C.C. D'autres vont être présentées dans les prochains mois.

Le Dr Pedro Armellini avait séjourné pendant deux ans à l'Université catholique de Nimègue pour un stage de post-graduate sur la base de l'accord Nimègue-Córdoba.

● Le Dr **Jorge Cacciavillani**, diplômé de la Faculté de médecine en 1964, est parti pour Nimègue à la fin septembre pour un recyclage de deux ans en obstétrique. Depuis 1964, le Dr Cacciavillani s'était consacré exclusivement à l'enseignement dans la chaire d'obstétrique de la Faculté et à la pratique dans le département d'obstétrique de la Clinique Reine Fabiola (moyenne annuelle de 500 accouchements et 4000 consultations). Sur la base de l'accord Nimègue-Córdoba, le Dr Cacciavillani étudiera les nouvelles techniques de l'obstétrique et poursuivra ses recherches (Estudio de la enfermedad hemolítica fetal y del recién nacido - Investigación de las repercusiones hemodinámicas del corazón en el embarazo).

● Le **P. Robert Bosc s.j.**, professeur de sociologie des relations internationales à l'Institut d'études sociales de l'Université catholique de Paris et membre de l'Action populaire, a donné, du 27 septembre au 9 octobre, 14 conférences à l'U.C.C. Ces conférences, qui ont eu un succès extraordinaire, étaient centrées autour de deux thèmes :

— **Vision socialiste de l'avenir du Tiers-Monde** : Crise du monde occidental et force attractive du modèle marxiste - Problèmes de l'impérialisme et du néo-colonialisme - La dépendance de l'Amérique latine - L'expérience russe et la doctrine soviétique du développement pour le Tiers-Monde - L'expérience chi-

noise et la doctrine maoïste - Evaluation critique.

— **La paix internationale aujourd'hui** : Evaluation de l'ONU : espoirs et échecs - La coexistence pacifique - La doctrine de la paix dans le monde socialiste - L'apport des chrétiens à la doctrine de la paix internationale - Les encycliques pontificales - La « théologie de la révolution » - La « théologie de la libération » - Nouveaux aspects des problèmes de la paix internationale (sociologie et théologie).

Ces thèmes d'une actualité brûlante, développés avec une totale maîtrise et grand équilibre de pensée, ont attiré un très nombreux public de professeurs, d'étudiants et de représentants du monde industriel, commercial, syndical, etc...

● Le 29 octobre, **deuxième** soutenance de thèse pour le **doctorat en médecine**. Le candidat était M. Julio César Suarez, diplômé de notre Faculté de médecine. Le thème : « Craneoténosis » ; Patron de thèse : le professeur Raúl Manuel Carrea, titulaire de neurochirurgie de l'Université nationale de Buenos-Aires ; Jury : les professeurs Viña, Osacar et Albarenque, de Córdoba.

● Le **professeur baron Lequime** (Docteur honoris causa de l'U.C.C.), a participé du 30 octobre au 3 novembre au Congrès argentin de cardiologie à Buenos Aires, y représentant la Société internationale de cardiologie, dont il est le président. Il a pu rencontrer son disciple et ancien boursier de Bruxelles, le Dr Carlos Balestrini, membre de l'équipe de cardiologie de la Clinique Reine Fabiola à Córdoba.

● **M. Yves Seghin**, secrétaire général du Fonds Bekaert, a séjourné en Argentine du 2 au 8 octobre. Les 6, 7 et 8 ont été consacrés à Córdoba : U.C.C., CEPADE, anciens et candidats boursiers. Les activités du CEPADE : séminaires locaux, nationaux, internationaux, recyclages, organisations professionnelles, etc. ont fait l'objet de nombreux et fructueux entretiens de M. Seghin avec MM. Barale, Bianchi, Cardetti, Giraudo et Almeida.

• L'U.C.C. a été invitée à participer au **Séminaire international d'administration universitaire** qui s'est tenu du 26 septembre au 2 octobre au siège de l'Université fédérale de Santa Catalina, à Florianopolis (Brésil). Les thèmes traités ont été les suivants : Administration du personnel - Administration du matériel - Budget - Comptabilité - Aide et orientation de l'étudiant - Extension culturelle - Ressources financières - Registres et contrôle académique - Travaux et entretien.

L'U.C.C. a délégué pour la représenter son administrateur général le Lic. Juan-Luis de la Vega, diplômé de la Faculté de sciences économiques, qui a été chargé de développer le thème : Budget.

• L'U.C.C. a reçu le 7 octobre une délégation de l'I.D.E.A. (Instituto para el Desarrollo de Ejecutivos en Argentina), conduite par son président,

M. Emilio van Peborgh, et le directeur des programmes, M. Edelberg. L'I.D.E.A. est en fait, historiquement, le premier centre argentin de perfectionnement en administration d'entreprises, mais actuellement 80 % des cours et séminaires de perfectionnement à Córdoba sont organisés par le CEPADE, 5 % par l'I.D.E.A. et 15 % par le CIME qui bénéficie de l'appui de la Fondation IKA-Renault.

Le CIME est un centre de formation pour petites et moyennes entreprises, pour techniciens et qualifiés, fonctionnant au sein de l'Institut national de technologie industrielle (INTI), organisme de l'Etat et financé par lui.

L'I.D.E.A. recherche actuellement la collaboration du CEPADE et de l'U.C.C., admirant comment une équipe de jeunes a acquis en si peu de temps une connaissance concrète et pratique des entreprises de la région.

STATISTIQUES

• Remise de diplômes 1971

Certains étudiants reçoivent **deux** titres (p. ex. professeur et licencié en Lettres). Cette fois, le nombre de **titres** s'est élevé à 461. Le total des diplômés de l'U.C.C. dépassait les 1.800 au 30 septembre 1971.

Facultad de Arquitectura	10
Facultad de Ciencias Económicas y de Administración :	
Contador Público	29
Licenciados en Administración de Empresas	25
Facultad de Ciencias Químicas	
Bioquímicos	20
Farmacéuticos	23
Facultad de Derecho y Ciencias Sociales	
Abogados	59
Notarios.	26
Licenciados en Ciencias Sociales, Políticas y Diplomacia	18
Facultad de Filosofía y Humanidades	
Licenciadas y Profesoras en Ciencias de la Educación	4

Licenciadas en Ciencias de la Educación.	10
Profesoras de Ciencias de la Educación	34
Licenciadas en Historia	2
Profesoras de Historia	13
Licenciado y Profesor en Filosofía	1
Licenciadas en Filosofía	2
Licenciadas en Letras	2
Profesores de Letras	9
Profesoras de Letras Clásicas	2
Psicólogos y Profesores de Psicología	7
Psicólogos	12
Profesores de Psicología	17
Facultad de Ingeniería	
Ingenieros Eléctrico/Electrónicos	19
Ingenieros Civiles	17
Ingenieros Mecánicos	19
Ingenieros Metalúrgicos	7
Facultad de Medicina	48
Escuela de Servicio Social.	13

Total des diplômés : 448

• **Remboursement des prêts d'honneur.**

Les lecteurs des « Nouvelles » savent l'importance que l'U.C.C. attache au système des « Prêts d'honneur » qui permettent aux étudiants disposant de moindres ressources économiques de ne payer un pourcentage, à déterminer, de leurs frais d'études qu'après les avoir terminées.

Les remboursements depuis 1965 s'opèrent normalement et vont en augmentant. Voici les chiffres (en pesos et sans tenir compte des dévaluations successives de cette monnaie).

1965 :	\$	12.082
1966 :	\$	49.786
1967 :	\$	257.968
1968 :	\$	623.851
1969 :	\$	476.202
1970 :	\$	2.648.086
1971 (jusqu'au 31-10-71) :	\$	2.620.000

Il est d'ores et déjà certain que 1971 dépassera largement 1970. L'expérience est concluante et encourageante.

• **La cascade des dévaluations du peso.**

Depuis 1967 et jusqu'au moment où ces lignes sont rédigées (7 novembre), le peso argentin a connu deux « maxi-dévaluation » et six « minidévaluations ». En voici les dates, le pourcentage de dévaluation et les cotations nouvelles exprimées en anciens pesos (100 anciens pesos = 1 nouveau) par rapport au **dollar** :

13 mars 1967 :	40 %	— 350 pesos par dollar.
18 juin 1970 :	14,20 %	— 400 pesos par dollar.
6 avril 1971 :	1 %	— 404 pesos par dollar.

3 mai 1971 :	1,98 %	— 412 pesos par dollar.
7 juin 1971 :	1,94 %	— 420 pesos par dollar.
25 juin 1971 :	4,76 %	— 440 pesos par dollar.
30 juillet 1971 :	6,81 %	— 470 pesos par dollar.
25 août 1971 :	6,38 %	— 500 pesos par dollar.

Le 3 septembre, on affirmait qu'il n'y aurait certainement pas de nouvelle dévaluation pendant une période de soixante jours, c'est-à-dire jusqu'au 3 novembre. Au marché officiel, s'entend. Car au marché parallèle, le 3 septembre, 1 dollar valait 615 pesos (contre 500 au cours officiel); le 21 septembre il était à 695; le 6 octobre à 720; le 28 octobre à 930.

Heureux ceux qui n'ont pas de dette extérieure (c'est le cas de l'U.C.C.) et qui, pour payer leurs vieilles dettes intérieures (et l'U.C.C. en a beaucoup), reçoivent des donations européennes (l'U.C.C. le souhaite). Même si leur montant n'augmente pas, on voit aisément ce qu'elles peuvent signifier pour assainir une situation financière difficile.

Des experts affirment déjà que ce taux officiel de 500 pesos au dollar paraît insoutenable même à brève échéance. Qui survivra (à l'inflation galopante) verra. L'U.C.C. **veut survivre. Aidons-la maintenant.**

Dans les circonstances financières actuelles, la moindre contribution de nos lecteurs européens (déductible d'ailleurs pour les Belges de leurs impôts) prend une valeur exceptionnelle. Elle contribue plus efficacement que jamais à aider l'U.C.C. à assainir avant le 31 décembre son passif financier, encore trop lourd hélas. **Merci.**

• Le **P. Jean Sonet**, vice-recteur de Développement de l'U.C.C., est actuellement en Europe, jusqu'à la mi-février. Toute correspondance peut lui être adressée au : Secrétariat européen de Córdoba, rue Brederode 2, 1000 Bruxelles (Tél. [02] 12.65.09), qui fera suivre en cas d'absence.

• Le Père Jean Sonet a profité de sa présence en Europe pour assister à la réunion du **Comité des présidents de la Confédération européenne** des anciens élèves des Pères Jésuites qui s'est tenue à Paris les 13 et 14 novembre. Il a saisi cette occasion pour remercier la Confédération de l'appui constant qu'elle accorde à l'Université catholique de Córdoba depuis 1958 et spécialement des rapports présentés à chaque congrès, sur le développement de Córdoba. Le prochain congrès de la Confédération européenne aura lieu à Valence en 1973 sous la présidence de M. Lucas Maria de Oriol y Urquijo, président de la Fédération espagnole et de la Confédération européenne.

• Le **P. Paul Guilmot** séjourne également pour quelque temps en Europe afin de reprendre ou d'intensifier des contacts avec des milieux théologiques en vue de ses cours, conférences et publications. (On peut lui adresser toute correspondance : avenue Eléonore 30, 1040 Bruxelles.)

• L'U.C.C. et l'A.S.B.L. Amis belges de Córdoba présentent à Madame Philippe Spaey, la dévouée collaboratrice du Secrétariat européen de Córdoba, leurs bien sincères condoléances pour le décès du **Docteur Jacques Spaey**, « grand commis » de l'État belge à la politique scientifique.

• Le mercredi 20 octobre a eu lieu l'installation officielle du nouveau président national du **Verbond van Christelijke Werkgevers (V.K.W.)**, le **baron Antoine Bekaert**. Ce dernier remplace M. Jean Baert qui avait assuré la présidence du V.K.W. pendant six ans. Le baron Bekaert est membre du Conseil d'administration de l'A.S.B.L. « Amis belges de l'U.C.C. » qui lui

exprime ses félicitations et ses vœux sincères dans cette nouvelle fonction de service.

• Le 7 novembre, le **Dr. Gustavo Malek**, ministre de l'Éducation nationale en Argentine, a déclaré : « L'Université est la caisse de résonance fondamentale du pays ». Les Amis belges de Córdoba enregistrent avec satisfaction cette prise de conscience, mais se demandent pourquoi, s'il en est ainsi, la part importante assumée dans l'éducation nationale par les universités privées (17,5 % du total des étudiants en 1970) n'est pas davantage prise en considération.

• **Quartiers pauvres à Córdoba.** Dans cette ville de 800.000 habitants, le recensement de septembre 1970 a relevé la présence de 47 quartiers pauvres, appelés ici « villas de emergencia » (quartiers d'urgence), c'est-à-dire de groupes de masures élevées à la hâte en briques de boue, planches, tôles, paille tressée, etc. sur des terrains vagues. Ces bidonvilles abritent un total de 3.672 familles, totalisant 16.044 personnes. Il y a beaucoup à faire pour conjurer cette misère et ses conséquences physiques, morales, religieuses et sociales.

• « **U.C.C. Informa** ». L'U.C.C. vient de lancer un bulletin d'information, en offset, destiné aux professeurs, étudiants et amis de l'université. Il sera mensuel et prétend regorger de nouvelles brèves et significatives. A ce confrère et... concurrent (!) des « Nouvelles » nos meilleurs vœux de succès, et surtout de continuité.

• La nouvelle Congrégation romaine « **Cor unum** » est présidée par S.E. le Cardinal Villot, secrétaire d'État. Elle a nommé comme vice-président S.E. Mgr Raimundo T. Cascante Torello qui est également vice-président du Conseil des laïcs et de la Commission « Justice et Paix ». Le secrétaire est le R.P. de Riedmatten, observateur du Saint-Siège à l'O.N.U., Genève.

L'objectif de cette Congrégation est de coordonner l'activité des organismes catholiques d'aide au développement.

Où verser vos dons ?

1. ALLEMAGNE

Verein der Förderer der Katholischen Universität Córdoba (Arg.), Bankhaus ID Herstatt, 6 Untersachsenhausen 5 Köln T; Konto 506.564.

2. ARGENTINE

Universidad Católica de Córdoba, Cuenta n° 9920/4. Banco Italo-Belga, Cangallo 338, Buenos Aires.

3. BELGIQUE

- Au C.C.P. 1967.19 de l'A.S.B.L. « Amis belges de l'Université catholique de Córdoba (Argentine) » à Bruxelles.
- Au C.C.P. 6579.89 du « Fonds Léon Bekaert », rue Bréderode 2, 1000 Bruxelles (avec mention : Córdoba).

Ces deux associations émettent des attestations fiscales permettant aux donateurs de défalquer les sommes versées des revenus professionnels, conformément à l'article 54, § 4, du code des impôts sur les revenus.

Actuellement, ces sommes peuvent être déduites à concurrence de 10 % maximum de l'ensemble des revenus nets. Elles sont à mentionner au cadre XV de la déclaration.

- Au C.C.P. 2780.02 de la Banque Italo-Belge, Italiëlei 122, 2000 Antwerpen, avec mention : compte 15.216-1-00 PS, du Père Jean Sonet (Córdoba).

4. FRANCE

Les dons peuvent être versés à la « Fédération française des Associations d'anciens élèves des Pères », 15, rue Louis David, 75-Paris (16^e), compte courant postal : Paris 17.49.533 avec mention : « Pour l'Université catholique de Córdoba ». Les dons seront affectés à l'achat, en France, de livres et d'équipement.

★ **ETATS-UNIS** : First National City Bank, International Banking Center, 399 Park Avenue, New York, NY 10022, Compte 3440457083 de la « Catholic University of Córdoba, Argentina ». ★ **ITALIE** : Conto « Università Cattolica di Córdoba », c/c speciale n° 3212/47.341, Banco di Roma, sede di Roma, via del Corso.

Editeur responsable : Jean van Halle, 25A, avenue René Gobert, 1180 Bruxelles.
Imprimé en Belgique par les Imprimeries Mertens, s.a., 123, rue Terre-Neuve, 1000 Bruxelles.